

tout instant, les urgentistes solidaires du mouvement étaient supposés porter un

tion de leurs heures supplémentaires au-delà de 39 heures de travail.

RHÔNE | Aéroport de Saint-Exupéry Emirates veut un vol quotidien Lyon-Dubai



À gauche, Pierfrancesco Carino, directeur commercial d'Emirates pour la région France Sud, et, à droite, Thierry de Bailleul, directeur général d'Emirates France. Photo Le Progrès

Après les représentants du patronat local, Aéroports de Lyon, mais aussi le maire de Lyon, Gérard Collomb, et le président du conseil régional, Jean-Jack Queyranne, c'est Thierry de Bailleul, le directeur général d'Emirates France, qui a plaidé publiquement pour que le vol Lyon-Dubai puisse devenir quotidien.

La compagnie n'a pas les droits de trafic

Il cadre le paysage : « La ligne a été ouverte le 5 décembre 2012. Au bout d'un an, nous avons remplacé, pour l'assurer, l'A340 par un Boeing 777, avec 100 places supplémentaires, et notre taux de remplissage est de 80 %. Nous avons, en deux ans, transporté sur ce vol 200 000 passagers. »

Il poursuit : « Nous effectuons cinq vols par semaine, mais notre volonté

est d'en assurer un par jour, ce qui est beaucoup plus attractif. Les pouvoirs publics nous refusent de nouveaux droits de trafic, alors qu'à ma connaissance, nous sommes la seule compagnie à en demander à Lyon. C'est assez paradoxal au moment où on engage une procédure de privatisation de l'aéroport. »

Thierry de Bailleul estime que cela pénalise le tourisme et l'économie de la région. En rappelant qu'Emirates représente 42 % du marché de l'Airbus A380, dont la ligne de fabrication assure 14 500 emplois en France, il cite les exemples de Birmingham, Hambourg, Milan, qui ont deux vols aller-retour quotidiens avec Dubai. Pour lui, à Saint-Exupéry, « Emirates n'a pas volé des parts de marché à un concurrent, elle en a créé ».

François SAMARD

des Chambaran, dans laquelle doit être construit le Center Parcs de Roybon, étant composée de "zones humides".

Jeudi, les débats avaient

tant en termes d'emplois créés que de préservation du patrimoine environnemental.

Les défenseurs du projet avançant, quant à eux, les

travaux de défrichement, ne remettront pas en cause le projet sur le fond.

Sauf que l'avocate de la SNC Roybon Cottages, éma-

qu'une nouvelle demande d'autorisation puisse être faite, décalerait, de fait, le début des travaux à proprement parler. Le planning global du

don total du projet en cas de suspension de l'arrêté autorisant les travaux de défrichement aujourd'hui...

Benoît BOUY

LYON | Grâce à un nouvel appareil, Air Rhône-Alpes peut tracer les polluants

Les origines de la pollution aux particules identifiées en temps réel

C'est dans les garages de l'immeuble du Grand-Lyon que se cache la plus grande station d'observation de la qualité de l'air en Rhône-Alpes. Laquelle n'excède pas une dizaine de mètres carrés... mais compte quatorze appareils mesurant en continu de nombreux polluants : particules, oxydes d'azote, composés organiques volatils, hydrocarbures, métaux lourds, dioxines, etc.

Ouverte en 2007, cette station de centre-ville mesure la pollution "de fond", celle dans laquelle baigne la majorité de la population, loin des sources émettrices. Les informations recueillies ici sont utiles à l'ensemble de la région, car elles

permettent de caractériser les épisodes de pollution de grande ampleur. Elles alimentent également le dispositif national de suivi.

Deux appareils en France

C'est pourquoi le nouvel appareil acheté par Air Rhône-Alpes (150 000 €), l'ACSM (Aerosol Chemical Speciation Monitor), a été installé il y a quelques semaines. Il n'en existe que deux en France. Sorti d'un laboratoire de Boston (États-Unis), ce spectromètre de masse analyse en temps réel la composition chimique des particules. Jusqu'à, il fallait attendre le résultat des analyses menées en laboratoire. Désormais, l'air aspiré

par les instruments de mesure installés sur le parvis du Grand-Lyon, descend dans cet analyseur, qui livre son verdict tous les quarts d'heure. Il décortique les composés des particules : sulfate, sodium, nitrate, ammonium, potassium, matière organique, chlore...

Ces "traceurs" donnent des indices sur la source de la pollution. Il peut s'agir du chauffage au bois, du transport de l'industrie, des sables sahariens, comme lors de l'épisode de pollution survenu fin novembre, ou de l'épandage d'engrais, comme en mars dernier. Les origines de la pollution aux particules sont en effet multiples et varient au fil des saisons.

Ces mesures sont complétées par un autre appareil qui analyse les matières organiques carbonées, afin d'établir si elles viennent de la combustion, et un troisième mesurant le "carbone noir", afin de savoir s'il s'agit de la combustion de bois ou de combustibles pétroliers, comme le diesel.

Toutes ces mesures ne servent pas uniquement à analyser la pollution aux particules de la région. Elles seront également utilisées dans le cadre d'une « stratégie nationale » pour, une fois identifiées les sources de cette pollution, définir des actions de réduction des émissions lors des épisodes de pollution.

Sylvie MONTARON

L'INFO EN +

UNE BONNE ANNÉE 2014

Malgré un épisode prolongé en mars, l'année 2014 a été « peu polluée ». Si aucun épisode n'intervient d'ici le 31 décembre, la région devrait « presque respecter la directive européenne », indique Marie-Blanche Personnaz, directrice d'Air Rhône-Alpes, avec une vingtaine de jours de pollution dans les « zones de fond », c'est-à-dire les plus peuplées. L'Europe autorise 35 jours de dépassement des valeurs réglementaires.

GRENOBLE | Marion Bisiaux vient de publier son carnet de bord en haute montagne L'aventure scientifique au féminin

Haute montagne, expédition, scientifique : trois qualificatifs qui ne se conjuguent pas souvent au féminin. Marion Bisiaux échappe donc à la norme. « Avant l'expédition de 27 jours, à 3000 m d'altitude, sur le glacier du col du Combattant (ouest canadien), j'appréhendais un peu. Finalement, une femme peut très bien dormir sous la tente, pas se laver et faire pipi dans la neige ! »

Un préambule comme une antienne à son action : sortir la science de son carcan élitiste et proposer un récit de voyage accessible, quand bien même il s'agissait de fo-

rer le glacier « pour remonter le temps. Malheureusement, nous souhaitons forer jusqu'à -250 m, au socle du rocher glaciaire, mais nous n'avons atteint que la moitié de ce mille-feuille ».

Le retour dans le passé s'est donc arrêté aux années 70, pour une reconstruction parcelle à parcelle du climat local, dans une région où il neige 8 m par an.

Un livre pour le grand public et aussi les scientifiques

L'aventure haute montagne, en 2010, s'est ensuite doublée d'une autre sur le front de l'édition. « Avec trois amies,

on a souhaité en écrire l'histoire avec mon carnet de bord et leurs illustrations. Mais il nous a fallu deux ans et une opération de crowdfunding (financement participatif) pour la mener à bien. Il était important de la diffuser pour rendre la science accessible, même s'il y a plusieurs entrées qui peuvent aussi intéresser les scientifiques. »

J.-B.V.

Avec "Carnet glacé, journal d'une mission scientifique en haute montagne" (éditions Libel), la Grenobloise Marion Bisiaux entend ouvrir l'accès de sa discipline au grand public. Photo DR

